

[ce.belgica@interdio.be](mailto:ce.belgica@interdio.be)

02 507 05 93

Vierenvijftigste oecumenische ontmoetings- en studiedag  
Cinquante-quatrième journée œcuménique d'étude et de rencontre

**De 100<sup>ste</sup> verjaardag van de Mechelse gesprekken en de oecumenische dialoog met  
de anglicaanse gemeenschap vandaag**

**Le 100<sup>ème</sup> anniversaire des Conversations de Malines et le dialogue œcuménique  
avec la communauté anglicane aujourd'hui**

**Le dialogue international entre la Communion anglicane et l'Église orthodoxe**  
*Mgr Athenagoras Peckstadt, Métropolitte de Belgique*

Je vous remercie de me donner l'occasion de m'exprimer lors de cette journée d'étude et de vous parler du dialogue bilatéral entre la Communion anglicane et l'Église orthodoxe, dialogue dont je suis le coprésident orthodoxe depuis 2016 en tant que représentant du Patriarcat œcuménique. C'est le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique qui m'a nommé à cette fonction.

Dans cette brève présentation de ce dialogue bilatéral, je voudrais d'abord donner un bref historique des principaux contacts qui ont eu lieu entre les représentants des Églises anglicane et orthodoxe. Je parlerai ensuite des objectifs de ce dialogue, et terminerai par les fruits de celui-ci, surtout par la production de textes adoptés conjointement.

## 1. Les premiers contacts importants entre les deux Églises

Permettez-moi de commencer par quelques mots sur les contacts antérieurs entre les Églises anglicane et orthodoxe. Il est connu qu'en 1534, sous le règne d'Henri VIII, l'Église anglaise a rompu tout lien avec l'Église romaine et s'est constituée en Église indépendante. En même temps, la Réforme et donc l'Église anglicane ont cherché à entrer en contact avec l'Orient orthodoxe. Ces relations, ainsi que le désir général des anglicans d'être unis à l'Église orthodoxe, ont été chaleureusement accueillis par le Patriarcat œcuménique<sup>1</sup>. C'est pourquoi, il y a toujours eu un dialogue honnête entre les deux Églises. Au 17<sup>ième</sup> siècle, un échange de lettres a eu lieu entre les archevêques de Canterbury et les évêques d'Orient. L'un d'eux était le Métropolitte Gabriel Seviros qui, en tant que Métropolitte de Philadelphie, était l'exarque du Patriarcat œcuménique en Europe occidentale et résidait à Venise. Le Métropolitte Gabriel, par exemple, a écrit en 1615 une lettre à George Abbot, l'Archevêque de Canterbury, lui demandant de *prier pour l'unité de l'Église du Christ* dans l'espoir que l'Église anglicane s'unisse à *la seule vraie Église, l'orthodoxe*<sup>2</sup>. Cette lettre montre que Gabriel Seviros entretenait de très bons contacts avec l'Église anglicane<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Vassiliki El. Stathokosta, *Relations between the orthodox and the anglicans in the twentieth century: a reason to consider the present and the future of the theological dialogue*, in *Ecclesiology* 8 (2012), 353.

<sup>2</sup> T. Π. Θέμελη, *Επιστολή του αγίου Φιλαδελφείας προς τον Αρχιεπίσκοπον των Άγγλων*, *Νέα Σιών* 8 (1909), 256.

<sup>3</sup> Δημητρίου Ε. Φύκα, *Ό Γαβριήλ Σεβήρος και ή στάση του στα πνευματικά προβλήματα της εποχής του*, (διδακτορική διατριβή), Αθήνα, 2008, 155.

Un peu plus tard, Kyrillos Loukaris, qui était initialement Patriarche d'Alexandrie, puis Patriarche œcuménique, a également entretenu de bons contacts avec l'Archevêque Robert Abbot et son successeur. Dans ses lettres, Loukaris demandait si l'Église anglaise pouvait aider à la formation de quelques clercs grecs<sup>4</sup>. C'était une période où l'Église orthodoxe était sous le joug ottoman et limitée dans l'organisation des institutions théologiques. Il savait mieux que quiconque qu'il préférerait ne pas les envoyer à Venise ou à Padoue, où ils seraient la proie de la propagande romaine. Il était plus prudent de les envoyer en Angleterre, à Genève ou à Leyde<sup>5</sup>. En effet, l'Église avait besoin d'un clergé bien formé, capable de résister aux manœuvres des Jésuites et d'autres organisations qui, depuis le milieu du 16<sup>ième</sup> siècle, tentaient de convertir les chrétiens orthodoxes au catholicisme<sup>6</sup>. Cette question était très sensible chez les Grecs et chez les chrétiens orthodoxes en général. Leur foi était la seule chose qu'ils conservaient comme identité. Cette foi était respectée par Mehmet II et ne devait pas leur être enlevée par les chrétiens latins<sup>7</sup> ! C'est ainsi que certains disciples de Loukaris ont été envoyés en Angleterre pour étudier<sup>8</sup>. Ce fut le cas pour Mitrofanis Kritopoulos qui, grâce à une bourse de l'Archevêque Abbot, put étudier à Oxford pendant cinq à six ans, mais aussi pour le grand Vicaire général du Patriarcat œcuménique, l'Archimandrite Nathanael Konopios, qui non seulement y a fait de brillantes études mais les a poursuivies à l'Université de Leyde, où il a travaillé à la défense de son mentor Kyrillos Loukaris. On ne sait pas exactement quand il est retourné à Oxford, mais ce qui est certain, c'est que les Anglais lui ont permis de célébrer la liturgie à *Christ Church* à Oxford<sup>9</sup>. Konopios avait fait forte impression sur John Evelyn, philosophe et auteur du 17<sup>ième</sup> siècle, car il était la première personne qu'il voyait préparer et boire du café<sup>10</sup>.

Quelques années plus tard, la fondation du *Greek College* à Oxford (1699-1705) a permis aux Grecs d'étudier dans cette célèbre université<sup>11</sup>. Entre-temps, l'importante communauté grecque de personnes fortunées et d'intellectuels qui s'était constituée à Londres, a fait construire fin du 17<sup>ième</sup> siècle, une église orthodoxe dans le quartier de Soho à Londres, ce grâce à l'intervention de l'Archevêque de Canterbury. Pas sans mal toutefois ...<sup>12</sup>

---

<sup>4</sup> W. B. Patterson, *King James VI and I and the reunion of Christendom*, Cambridge, 1997, 199-200.

<sup>5</sup> Comme Mitrofanis Kritopoulos, qui a étudié à Oxford et est ensuite devenu patriarche d'Alexandrie ; Maximos Kalliopolitis, qui a traduit le Nouveau Testament en grec moderne en 1638 ; Nikodimos Metaxas, un moine de Céphalonie qui a séjourné à Londres et est ensuite devenu métropolite de Corfou ; Nathanael Konopios, qui travailla à Leyde et à Oxford à la traduction des *Institutiones* de Calvin et devint plus tard Métropolite de Smyrne ; Hierotheos Avvatiotis de Céphalonie, qui s'inscrivit à l'Université de Leyde ; sans oublier Meletios Pantogalos, qui fut Métropolite d'Ephèse et grand défenseur de Kyrillos Loukaris et séjourna à Leyde. Voir aussi : John Mason Neale, *A History of the Holy Eastern Church : the Patriarchate of Alexandria*, Vol. 2, London, 1847, pp. 384-385.

<sup>6</sup> John Mason Neale, *A History of the Holy Eastern Church: the Patriarchate of Alexandria*, Vol. 2, London, 1847, p. 365. Voir aussi: Dirk Christiaan Hesseling, *Uit Byzantium en Hellas*, Haarlem, 1911, pp. 128-129. Et aussi: Χριστού Γιανναρά, *Ορθοδοξία και Δύση στη νεώτερη Ελλάδα*, Αθήναι, 1992, pp. 94-100.

<sup>7</sup> Dirk Christiaan Hesseling, *Uit Byzantium en Hellas*, Haarlem, 1911, p. 132.

<sup>8</sup> Steven Runciman, *The Great Church in captivity. A study of the Patriarchate of Constantinople from the eve of the Turkish conquest to the Greek war of independence*, Cambridge, 1968, 294-295.

<sup>9</sup> Δ.Ν., *Ναθαναήλ Κανώπιος*, in Πανδώρα 21 (1871), p. 449.

<sup>10</sup> *The general biographical dictionary: containing an historical and critical account of the most eminent persons in every nation, particularly the British and Irish, from the earliest accounts to the present time*, Vol. XIII, London, 1814, p. 413.

<sup>11</sup> Βασιλείου Θ. Σταυρίδου, *Ιστορία του Οικουμενικού Πατριαρχείου (1453 - σήμερα)*, Θεσσαλονίκη, 1987, 44.

<sup>12</sup> Steven Runciman, *The Great Church in captivity. A study of the Patriarchate of Constantinople from the eve of the Turkish conquest to the Greek war of independence*, Cambridge, 1968, 296-299.

Depuis lors, les relations amicales entre les deux Églises se sont poursuivies. Nous n'allons pas décrire ici en détails ces premiers contacts. Mais, il est important de souligner que dès le début, la théologie a occupé une place centrale dans ces relations amicales entre anglicans et orthodoxes. Ces contacts et d'autres ont conduit en 1698 à la création d'une maison d'édition, connue sous le nom de *Society for Promoting Christian Knowledge*, qui a produit de nombreux ouvrages sur l'Orthodoxie<sup>13</sup>. Dans son livre *Anglicans and orthodoxes. Unity and subversion*, Judith Pinnington montre en détail à quel point les anglicans de l'époque étaient intéressés par l'Orthodoxie<sup>14</sup>. Mais des Anglais aussi visitaient les régions orthodoxes et écrivaient à ce sujet. Tout d'abord Sir Paul Ricaut, successivement consul à Constantinople puis à Smyrne. Plus tard, au 19<sup>ième</sup> siècle, John Mason Neale qui écrivit des livres sur l'histoire, la vie et le culte de l'Église orthodoxe, qui ont encore une certaine valeur de nos jours<sup>15</sup>.

Un autre patriarche œcuménique dont le nom revient souvent dans les relations inter-églises de son temps, est Gregorios VI. Patriarche à deux reprises au milieu du 19<sup>ième</sup> siècle, il avait adressé de nombreuses lettres aux évêques orthodoxes leur demandant d'autoriser la célébration de mariages mixtes, mais aussi la célébration de funérailles pour les non-orthodoxes<sup>16</sup>.

Un moment fort du milieu du 19<sup>ième</sup> siècle fut L'*Oxford Movement* (1833-1845). Mouvement réactionnaire de l'Université d'Oxford, il prônait le rétablissement des traditions chrétiennes perdues et leur intégration dans la théologie et la liturgie anglicanes. D'où la publication de la traduction en anglais de nombreux ouvrages des Pères de l'Église d'Orient et d'Occident, tels que ceux d'Augustin, de Cyrille d'Alexandrie, de Jean Chrysostome, d'Athanase le Grand et de Grégoire le Théologien. Cela a ramené les érudits anglicans à la tradition patristique de l'ancienne Église indivise et les a fait aspirer encore plus à un dialogue théologique avec l'Orthodoxie. L'*Oxford Movement*, quant à lui, a permis aux orthodoxes d'apprécier les anglicans<sup>17</sup>. Ceci ressort, par exemple, des discussions théologiques qu'Alexandros Lykourgos, Archevêque grec de Syros, Tinos et Milos, a eues en 1869, avec des représentants anglicans de haut rang. L'objectif de ces entretiens était *d'établir les points d'accord et de désaccord entre les deux parties*.<sup>18</sup>

L'Église anglicane n'était pas seulement en contact avec des représentants du Patriarcat œcuménique, mais avait aussi des contacts avec des évêques et des théologiens de premier plan des anciens Patriarcats d'Alexandrie et de Jérusalem, surtout depuis le 19<sup>ième</sup> siècle. L'Église russe l'a fait au départ par le biais de la Société biblique russe<sup>19</sup>.

Ces relations ont toutefois été éclipsées par une vague de prosélytisme de la part des anglicans à la fin du 18<sup>ième</sup> et au début du 19<sup>ième</sup> siècle. La crise fut heureusement de courte

---

<sup>13</sup> Βασιλείου Θ. Σταυρίδου, *Ὁρθοδοξία καὶ Ἀγγλικανισμός*, in *Θεολογία*, τ. ΑΒ' (1963), 478.

<sup>14</sup> Judith Pinnington, *Anglicans and orthodox. Unity and subversion (1559-1725)*, Gloucester, 2003

<sup>15</sup> Βασιλείου Θ. Σταυρίδου, *Ὁρθοδοξία καὶ Ἀγγλικανισμός*, in *Θεολογία*, τ. ΑΒ' (1963), 484.

<sup>16</sup> Βασιλείου Θ. Σταυρίδου, *Ὁρθοδοξία καὶ Ἀγγλικανισμός*, in *Θεολογία*, τ. ΑΒ' (1963), 484-485.

<sup>17</sup> Vassiliki El. Stathokosta, *Relations between the orthodox and the anglicans in the twentieth century: a reason to consider the present and the future of the theological dialogue*, in *Ecclesiology* 8 (2012), 354.

<sup>18</sup> Vassiliki El. Stathokosta, *Relations between the orthodox and the anglicans in the twentieth century: a reason to consider the present and the future of the theological dialogue*, in *Ecclesiology* 8 (2012), 354.

<sup>19</sup> Βασιλείου Θ. Σταυρίδου, *Ὁρθοδοξία καὶ Ἀγγλικανισμός*, in *Θεολογία*, τ. ΑΒ' (1963), 483.

durée, car grâce à une déclaration de la IIIe Conférence de Lambeth (1888), il fut stipulé que la Communion anglicane n'avait aucune intention de convertir les membres de l'Église orthodoxe.

Malgré les nombreux et bons contacts entre anglicans et orthodoxes, le moment n'était pas propice du tout à l'unité entre les deux Églises. L'Église orthodoxe se trouvait dans une situation difficile et était un jouet entre les Églises romaine et protestante. Ce qui est très important, cependant, c'est qu'au début du 17<sup>ième</sup> siècle, l'Orient s'est ouvert à des contacts plus étroits avec l'Église anglaise<sup>20</sup>. De plus, la théologie orthodoxe était considérée par certains anglais *comme une forme plus pure de la foi chrétienne que les versions occidentales contradictoires*<sup>21</sup>. Les théologiens anglais ont également vu beaucoup de points communs entre les deux Églises. Toutes les deux attachent une grande importance à l'Écriture Sainte et aux écrits des Pères de l'Église, aux confessions de foi historiques et aux anciennes descriptions conciliaires de la foi et de l'ordre ecclésial, mais également à la nécessité d'une forme conciliaire de prise de décision.

Il s'agit des premiers contacts remarquables entre anglicans et orthodoxes. Il est certain que les personnalités susmentionnées, telles que George Abbot, Gabriel Seviros, Kyrillos Loukaris, Mitrofanis Kritopoulos et Nathanael Konopios, mais d'autres aussi, ont jeté les bases sur lesquelles les générations suivantes ont pu construire.

## 2. Plus de contacts structurels

Depuis la fondation du diocèse anglican de Gibraltar (1842) - qui s'est vu confier la responsabilité de toutes les paroisses d'Europe, à l'exception de celles du Royaume-Uni et de l'Irlande - son évêque est en contact permanent avec le patriarcat œcuménique et divers hiérarques orthodoxes. Il était considéré comme l'*apokrisarios* (représentant) de l'Archevêque de Canterbury auprès du Patriarcat œcuménique<sup>22</sup>.

En 1857, les anglicans, les catholiques romains et les orthodoxes ont créé l'*Association for the Promotion of the Unity of Christendom* dans le but de *restaurer l'unité visible du christianisme par une prière commune*. Son fonctionnement n'a pas duré longtemps car, en 1864, le Vatican a fait parvenir une lettre aux évêques anglicans interdisant aux catholiques romains d'y participer<sup>23</sup>.

En 1902, le Patriarche Œcuménique Joachim III a officiellement demandé à toutes les Églises orthodoxes locales de préciser leur position sur les relations avec les autres Églises. Cinq ans plus tard, l'Archimandrite Konstantinos Pagonis a été nommé représentant officiel du Patriarcat œcuménique auprès de l'Archevêque de Canterbury<sup>24</sup>. En 1918, l'Archevêque d'Athènes, Meletios Metaxakis (le futur patriarche œcuménique), a mené une délégation

---

<sup>20</sup> W. B. Patterson, *King James VI and I and the reunion of Christendom*, Cambridge, 1997, 217.

<sup>21</sup> W. B. Patterson, *King James VI and I and the reunion of Christendom*, Cambridge, 1997, 219.

<sup>22</sup> Βασιλείου Θ. Σταυριδου, *Ορθοδοξία και Αγγλικανισμός*, in *Θεολογία*, τ. ΔΒ' (1963), 486.

<sup>23</sup> Georges Florovsky, *The orthodox churches and the ecumenical movement prior to 1910*, in *A history of the ecumenical movement (1517-1968)*, edited by Ruth Rouse and Stephen Charles Neill, Geneva, 1993, 202. Voir aussi: Henry Renaud Turner Brandreth, *Approaches of the churches towards each other in the nineteenth century*, in *A history of the ecumenical movement (1517-1968)*, edited by Ruth Rouse and Stephen Charles Neill, Geneva, 1993, 278-279.

<sup>24</sup> Vassiliki El. Stathokosta, *Relations between the orthodox and the anglicans in the twentieth century: a reason to consider the present and the future of the theological dialogue*, in *Ecclesiology* 8 (2012), 355.

d'évêques et de théologiens orthodoxes dans un dialogue sincère avec les anglicans. Ce fut vraisemblablement un point de départ dans les développements du mouvement œcuménique au cours du 20<sup>ième</sup> siècle. Ceci a permis une position claire des orthodoxes par rapport au christianisme occidental. Ces contacts ont mené à la création de la Commission *Faith and Order*. Ce travail consistait principalement à enregistrer les différences entre les deux Églises, mais aussi à étudier les moyens de trouver des solutions aux conflits doctrinaux et ecclésiologiques. Au cours des deux consultations qui ont eu lieu en 1918 à New York et en Angleterre, les questions suivantes ont entre autres été discutées : 1. la validité du ministère ecclésial anglican, 2. le filioque<sup>25</sup>, 3. les conciles œcuméniques, 4. les sacrements, ... En ce qui concerne le premier point - celui de la reconnaissance du ministère ecclésial anglican - les représentants orthodoxes ont fait savoir que l'Orthodoxie pourrait reconnaître la fonction par *economia*, à condition que les anglicans acceptent l'ordination comme un sacrement. Les anglicans l'ont acceptée et ont reconnu l'ordination comme un sacrement<sup>26</sup>.

Le dialogue entre les Églises anglicane et orthodoxe s'est poursuivi principalement dans le cadre des Conférences de Lambeth ou des synodes de tous les évêques anglicans du monde. La première Conférence de Lambeth, en 1867, a traité de l'unité des Eglises. Des représentants des Églises orthodoxes locales sont invités depuis 1920, à ces synodes qui ont lieu tous les dix ans. Ce furent surtout les évêques et théologiens qui participaient déjà aux dialogues bilatéraux officiels et non officiels, qui ont été délégués. C'est l'époque où de nombreux immigrants orthodoxes sont venus s'installer en Europe occidentale, notamment après la révolution russe et la catastrophe d'Asie Mineure.

Lors de la conférence de Lambeth de 1920, les anglicans étaient désireux de savoir pourquoi l'intercommunion était impossible. Les orthodoxes ont fait valoir qu'il fallait d'abord l'unité de la doctrine et ont demandé qu'on leur laisse le temps de s'expliquer. Dès lors, le dialogue s'est poursuivi lentement mais sûrement. Après la Conférence de Lambeth de 1930, on a créé une sous-commission au sein de la Communion anglicane pour maintenir des contacts avec les Eglises dites épiscopaliennes (Eglises qui reconnaissent le ministère épiscopal). L'Église orthodoxe a également été comptée parmi les Églises épiscopaliennes. La délégation orthodoxe était conduite par le Patriarche d'Alexandrie, Meletios Metaxakis, et comptait des représentants de dix Eglises orthodoxes locales. L'objectif était d'établir une commission théologique commune aux deux Eglises. Il a été décidé que cette commission serait nommée par l'Archevêque de Canterbury et le Patriarche Œcuménique. Le premier président orthodoxe fut le représentant du Patriarcat Œcuménique, feu Germanos Strinopoulos, qui, comme Métropolitain de Thyateira, fut responsable des paroisses orthodoxes d'Europe occidentale. Il résidait à Londres.

### **3. L'établissement d'un dialogue officiel anglican-orthodoxe**

Ce n'est qu'après les conférences panorthodoxes tenues à Rhodes au début des années 1960, qu'une commission officielle de dialogue a été créée en 1966 à l'initiative du Patriarche Œcuménique Athenagoras I<sup>er</sup> et de l'Archevêque Dr Michael Ramsey. Cette initiative a été

---

<sup>25</sup> Les anglicans estimaient inexact l'ajout de filioque, mais pour des raisons pratiques, ils ne l'exclurent pas immédiatement. voir: Vassiliki El. Stathokosta, *Relations between the orthodox and the anglicans in the twentieth century: a reason to consider the present and the future of the theological dialogue*, in *Ecclesiology* 8 (2012), 358.

<sup>26</sup> Vassiliki El. Stathokosta, *Relations between the orthodox and the anglicans in the twentieth century: a reason to consider the present and the future of the theological dialogue*, in *Ecclesiology* 8 (2012), 356-357.

soutenue par toutes les Eglises orthodoxes locales. Cette commission, initialement appelée ‘*Anglican-Orthodox Joint Doctrinal Discussions*’ (AOJDD), a été renommée en 1990 ‘*International Commission for Anglican-Orthodox Theological Dialogue*’ (ICAOTD). L'objectif principal de la commission est de restaurer l'unité visible entre les deux Églises. L'Archevêque russe Basile Krivocheine, qui a vécu près de 25 ans à Bruxelles, fut un membre éminent de la Commission et faisait remarquer que : ... *le but de notre dialogue est que nous soyons finalement visiblement unis dans une seule Église*, à quoi on peut ajouter qu'il faut "... *examiner les questions fondamentales sur lesquelles il y a accord ou désaccord doctrinal de nos Églises*"<sup>27</sup>.

Le dialogue proprement dit pouvait commencer, il a comporté plusieurs phases. Dans un court article publié par l'Académie orthodoxe de Volos, le Professeur Bogdan Lubardic<sup>28</sup> énumère ces étapes comme suit :

1. **La phase initiale** (1962-1966) consista principalement à entamer le dialogue.
2. Elle fut suivie **d'une phase préparatoire** (1966-1972), au cours de laquelle les deux Églises ont tenu des réunions préparatoires séparées.
3. Elle fut suivie ensuite **d'une première série de ‘Conversations communes’** (1973-1976). La première réunion eut lieu à Oxford en 1973. Ces discussions étaient consacrées à certains sujets théologiques et projets qui devaient servir d'introduction au dialogue. Le premier texte adopté est plus connu sous le nom de ***The Moscow agreed Statement (1976)***. Il traite de sujets tels que la connaissance de Dieu dans les contextes trinitaire et ecclésial, l'inspiration et l'autorité de l'Écriture Sainte, l'Écriture Sainte et la Tradition, l'autorité des Conseils œcuméniques, l'ajout du *filioque*, l'Église en tant que communauté eucharistique, l'invocation du Saint-Esprit et l'ordination des femmes ;
4. **La deuxième série de ‘Conversations communes’** (1976-1984), après une *période de crise* intermédiaire (1976-1978), a conduit à la deuxième déclaration commune, ***The Dublin Agreed Statement (1984)***, avec pour thèmes : le mystère de l'Église ; la foi en la Trinité ; prière et sainteté ; culte et tradition. La crise est née de la décision de la Conférence de Lambeth en 1978, d'autoriser désormais l'ordination des femmes. S'y ajouta ensuite la possibilité - du moins aux États-Unis et au Canada - de la consécration de mariages entre personnes de même sexe et de l'ordination d'homosexuels. Une réunion spéciale de la Commission entièrement consacrée à cette question, fut immédiatement convoquée à Athènes (1978). La réaction à cette décision ne provenait pas seulement du côté orthodoxe, mais a même menacé l'unité de la Communion anglicane<sup>29</sup>. Certains membres orthodoxes de la Commission estimaient que seuls les professeurs (laïcs) participeraient encore au dialogue et donc plus aucun évêque. Finalement, cela s'est avéré inutile et le clergé et les hiérarques ont continué à participer activement au travail commun. On a également compris que le rétablissement de l'unité visible entre les deux Églises

---

<sup>27</sup> Bogdan Lubardic, *Orthodox dialogue with the Anglican Church*, in *Orthodox Handbook for Teaching Ecumenism*, WCC Publications, Geneva, 2014, 490.

<sup>28</sup> Bogdan Lubardic, *Orthodox dialogue with the Anglican Church*, in *Orthodox Handbook for Teaching Ecumenism*, WCC Publications, Geneva, 2014, 490-491.

<sup>29</sup> Bogdan Lubardic, *Orthodox dialogue with the Anglican Church*, in *Orthodox Handbook for Teaching Ecumenism*, WCC Publications, Geneva, 2014, 493.

n'était pas pour tout de suite, quelle que soit la valeur du dialogue<sup>30</sup>. C'est pourquoi l'unité des deux Églises demeure l'objectif du dialogue.

5. **La troisième série de 'Conversations communes'** (1984-2006) - à nouveau liée à une période *d'années difficiles et tendues*, suivie d'un tournant en 1990 - a porté ses fruits dans la troisième déclaration *The Cyprus Agreed Statement* (2006), couvrant des sujets tels que: la Trinité et l'Église ; Christ, Saint-Esprit et Église ; Christ, humanité et Église ; *épiskope, épiskopos* et primauté ; sacerdoce, Christ et Église ; femmes et hommes, les ministères dans l'Église ; hérésie, schisme et Eglise ; accueil dans la communion.

Selon Jonathan Goodall, la déclaration chypriote a été conçue comme un moyen de placer la question de l'ordination des femmes dans un contexte théologique<sup>31</sup>. Le Métropolitain Johannes Zizioulas, qui était alors le coprésident orthodoxe, a déclaré : *'Aucune des deux parties de la Commission n'était convaincue par les raisons invoquées par l'autre concernant l'ordination des femmes. Les orthodoxes ne sont pas convaincus que les raisons invoquées par la partie anglicane pour justifier l'ordination des femmes sont vraiment si sérieuses et importantes qu'elles doivent conduire à ce changement qui, comme nous le savons tous, est un renouvellement de la tradition. (...) Ces sujets [l'ordination des femmes et l'homosexualité] doivent être traités avec le plus grand soin afin de ne pas devenir des obstacles à notre communauté'*.

Il est certain que *d'une part* la montée d'un libéralisme toujours plus important (tant en matière doctrinale que morale) au sein de l'Anglicanisme et *d'autre part*, une tendance à l'intégrisme au sein de l'Orthodoxie n'ont pas facilité le maintien d'un dialogue sincère entre les deux Églises. Mais les deux Églises ont persévéré et sont conscientes qu'elles doivent continuer à prier le Seigneur *pour que tous deviennent un*. Le Métropolitain Kallistos affirme la nécessité d'une *vision prophétique*. En effet, aucun progrès ne peut être réalisé *sans repentance (metanoia dans le sens d'un changement d'esprit et de cœur) et sans ouverture toujours renouvelée à l'Esprit Saint*<sup>32</sup>.

6. Ces deux périodes de crise dans le dialogue ont conduit à une nouvelle compréhension des objectifs et des méthodes du dialogue. Depuis la réunion de New Valamo (1990), l'optimisme est revenu. Progressivement, et surtout depuis la rencontre de Crète (2009), on a de plus en plus évolué vers **une quatrième série de discussions communes** consacrées à l'anthropologie chrétienne. On s'est posé la question en particulier de savoir ce que c'est qu'être un homme dans le Christ ?<sup>33</sup> On a cherché ensemble, le sens de l'homme créé à *l'image et à la ressemblance* du Christ. Cette nouvelle série de conversations communes a révélé comment les traditions chrétiennes d'Orient et d'Occident, tant spirituelles que théologiques, tant ecclésiastiques qu'académiques, travaillent ensemble à une meilleure compréhension de la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Ces conversations ont abouti à **The Buffalo Agreed Statement** (2015), intitulée *In the Image and Likeness of God : A Hope-Filled Anthropology*. Ce texte est le fruit de six années d'étude et de dialogue et propose ce que les anglicans et les orthodoxes peuvent dire ensemble sur la personne humaine, créée à *l'image et à la ressemblance de Dieu*.

---

<sup>30</sup> Bogdan Lubardic, *Orthodox dialogue with the Anglican Church*, in *Orthodox Handbook for Teaching Ecumenism*, WCC Publications, Geneva, 2014, 493.

<sup>31</sup> Bogdan Lubardic, *Orthodox dialogue with the Anglican Church*, in *Orthodox Handbook for Teaching Ecumenism*, WCC Publications, Geneva, 2014, 492.

<sup>32</sup> Judith Pinnington, *Anglicans and orthodox. Unity and subversion (1559-1725)*, Gloucester, 2003, p. xxvii.

<sup>33</sup> Duncan Reid, *Discussion of Theological Anthropology by The International Commission for Anglican-Orthodox Theological Dialogue*, in *International Journal of Orthodox Theology*, N°2.4 (2011), p. 21-29.

C'est ici que j'ai été autorisé à participer au dialogue. Sur base de cette déclaration commune, les travaux se poursuivent aujourd'hui sur différents thèmes, tels que la responsabilité de l'humanité à l'égard de l'environnement, les questions de sexualité, le sens du mariage et l'intervention humaine dans les différentes phases de la vie (contrôle des naissances, avortement, transplantation d'organes, euthanasie, etc.)<sup>34</sup>. Au cours de ma coprésidence, une cinquième déclaration commune a déjà été publiée : *The Canterbury Agreed Statement* (2020), intitulée *Stewards of creation. A hope-filled ecology*. Dans l'avant-propos des deux coprésidents, on peut lire : *Les questions de l'écologie, de la sauvegarde de la création et des dangers du changement climatique sont très présentes dans le monde entier en ce moment. Cependant, l'importance théologique du rôle de l'homme dans l'ordre créé est à la fois historique et éternelle. (...) Tant les orthodoxes que les anglicans ont accordé la priorité aux questions écologiques et s'y sont engagés de manière intensive ces dernières années*<sup>35</sup>. En 2022, nous espérons publier un nouveau document concerté sur l'euthanasie (mourir humainement), dont le titre pourrait être : *Our sure and certain hope. A Christian approach to living and dying*.

#### **4. La compréhension et la confiance mutuelles garantissent la poursuite du dialogue**

Nous avons l'habitude d'organiser une réunion plénière annuelle d'une semaine. Cette réunion plénière bénéficie une année de l'hospitalité de la Communion anglicane, et l'année suivante de celle de l'une des Églises orthodoxes locales. Chaque Église orthodoxe locale a le droit d'envoyer un délégué, et nos frères et sœurs anglicans, pour leur part, désignent un nombre équivalent de délégués. En tenant compte des absences, cela signifie que nos réunions sont suivies par environ vingt à vingt-cinq personnes. Nous avons également un comité exécutif et un comité de rédaction, qui se réunissent selon les besoins. Le Patriarcat de Bulgarie et les Églises de Pologne, de Tchéquie et de Slovaquie ne participent pas aux travaux de la Commission. En raison de tensions internes connues, le Patriarcat de Moscou s'est également retiré récemment du dialogue. Nous avons publié 6 déclarations conjointes jusqu'à présent.

La Commission a été dirigée par une série d'éminents hiérarques anglicans, dont l'Archevêque Robert Runcie, Monseigneur Mark Dyer, Monseigneur Henry Hill, l'Archevêque Rowan Williams, l'Archevêque Roger Herft et l'Archevêque Ricard Clarke. Les coprésidents orthodoxes étaient les Archevêques Athenagoras Kokkinakis de Thyateira et de Grande-Bretagne (1973-1979), Stylianos Harkianakis d'Australie (1976), Methodios Fouyas de Thyateira et de Grande-Bretagne (1980-1988) et les Métropolitains Ioannis Zizioulas de Pergame (1989-2007) et Kallistos Ware de Diokleia (2007-2016), tous du Patriarcat œcuménique de Constantinople.

L'esprit général de nos réunions est chaleureux et amical. La vision théologique des anglicans de la Commission est proche de celle des orthodoxes. Nous progressons lentement mais sûrement dans la compréhension mutuelle. C'est pourquoi le Patriarcat œcuménique, qui dirige l'Église orthodoxe, souhaite la poursuite du dialogue orthodoxe-anglican.

On ne peut toutefois nier que des questions très controversées continuent de troubler le dialogue, telles que l'ordination des femmes, le mariage homosexuel et l'ordination des homosexuels. Ces questions ne facilitent pas la recherche de l'unité visible. L'Église orthodoxe

---

<sup>34</sup> *In the image and likeness of God. A hope-filled anthropology*, The Buffalo Statement, agreed by the International Commission for Anglican-Orthodox Theological Dialogue, London, 2015, p. ix.

<sup>35</sup> *Stewards of creation. A hope-filled ecology*, The Canterbury Statement, agreed by the International Commission for Anglican-Orthodox Theological Dialogue, London, 2020, p. ii.



rappelle toujours la tradition commune qui remonte à l'époque de l'Église indivise, donc au premier millénaire du christianisme. Néanmoins, il est certain que des points de vue communs sur de nombreuses questions sont possibles, que poursuivre le dialogue dans le respect mutuel et continuer à prier pour l'unité de tous les chrétiens sont importants. Désormais, contre les tentations de découragement - s'il y en a - le dialogue anglican-orthodoxe se poursuivra dans la prudence et la lucidité, animé par la foi, soutenu par l'espérance que Dieu accomplira son miracle d'unité dans l'unique Christ par son Esprit Saint.